

était aussi douce que ses yeux, les plus doux qu'on pût voir ; ses grands cheveux tombaient sur sa robe blanche et le faisaient tellement ressembler à un ange, que Tullius, le peintre chrétien, l'avait pris pour modèle d'un saint Raphaël dans les fresques des catacombes. C'était un spectacle céleste de voir ce jeune homme, suivi de quelques serviteurs qu'il nommait ses frères, parcourir, le sourire aux lèvres et les yeux baissés, les rues de la ville où habitaient ses pauvres. Le quartier de Rome qui lui était confié était certainement le plus misérable avant qu'il y vint : il en avait fait le plus heureux peut-être. Avec le pain qui nourrit, n'apportait-il pas en tout lieu l'amour qui console, l'amour que l'on commençait à appeler dans le monde d'un bien plus beau nom : Charité ?

Il distribuait toute la journée le pain terrestre à des milliers d'infortunés : mais souvent il cachait sous sa robe, tout près de son cœur, un autre pain que le Pape avait consacré dans la maison de quelque fidèle, et qu'on envoyait après le Sacrifice à tous les frères infirmes ou malades. Ce n'était plus du pain : c'était le Seigneur Jésus. O les belles communions que celles de ce temps-là !

Déodatius ne délaissait point les pauvres païens : il les secourait, eux aussi, puis s'asseyait près d'eux et leur parlait de Dieu. Il rassasiait ainsi les âmes qui avaient faim de la Vérité. Et les âmes, aussi bien que les corps, pouvaient dire quand Déodatius avait passé par là : " Déo latius nous a visitées, nous n'avons plus faim. "

Un jour, Déodatius alla voir ceux des esclaves de l'Empereur qui étaient chrétiens, et il y en avait un grand nombre. Il put les réunir dans une vaste chambre et leur fit, de la part de leurs frères, une distribution d'argent qui devait les aider à acheter leur liberté, ou, tout au moins, à mieux supporter leur esclavage. Voici le petit discours dont il accompagna cette aumône :

" Très-chers frères en Jésus-Christ, vous savez qu'une persécution nouvelle se prépare contre les chrétiens : je crois que vous ne me verrez plus, et viens vous faire mes adieux. "

Tous éclatèrent en sanglots, et vinrent baiser le bord de ses vêtements. Mais, en ce moment même, la tapisserie qui servait de porte s'entr'ouvrit, et l'on aperçut la pâle figure de l'Empereur, qu'un esclave chrétien accompagnait. Ce traître était